

# THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU



СВЯТОЕ ПИСАНИЕ  
БИБЛЕЙСКОЕ ПОСЛАНИЕ

СВЯТИМ ЕВАНГЕЛИЕ  
СВЯТОЕ ПОСЛАНИЕ

L A  
MOITIÉ DU CHEMIN,  
COMÉDIE  
EN TROIS ACTES ET EN VERS,

PAR E. B. PICARD,

*Représentée pour la première fois sur le Théâtre  
DE LA RÉPUBLIQUE, le 2 Brumaire,  
l'An 2 de la République Française.*

---

Prix, 1 liv. 10 sols.

---



A P A R I S,

Chez la Citoyenne TOUBON, sous les galeries du  
Théâtre de la République, à côté du passage vitré.

1794.

---

*PERSONNAGES. ACTEURS.*

DESPRÉS, Citoyen de	
Paris.	Le Citoyen MICHOT.
DESPRÉS, son fils.	Le Citoyen VIGNY.
DESPRÉS, Cit. d'Angers.	Le Cit. GRANDMESNIL.
HENRIETTE, sa fille.	La Citoyenne DESPRÉS.
FIGEAC, Gascon, ami de	
la famille.	Le Citoyen DUGAZON.
CHARLES, Aubergiste du	Le Citoyen BAPTISTE
Mans.	cadet.
SUZANNE, sa femme,	La Citoyenne CANDEILLE.
Gasconne.	
BERTRAND, Citoyen du	
Mans.	Le Citoyen BOUVARD.
CHAMPAGNE, Domestique de Després de Paris.	Le Citoyen BAPTISTE le jeune.

*La Scène est au Mans, dans l'Auberge de Charles.*

SCÈNE I.

Un aubergiste dans son bureau. Un jeune homme dans la chambre.



LA  
MOITIÉ DU CHEMIN,  
COMÉDIE.

---

ACTE PREMIER.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

FIGEAC, SUZANNE.

FIGEAC.

DÉ l'hôtel du Grand-Cerf, tout lé long du chemin,  
On m'a beaucoup vanté la maîtresse et le vin.  
Si lé vin qué l'on boit dans cette hôtellerie  
Est aussi capiteux qué vous êtes jolie,  
Quel voyageur chez,bous peut garder sa raison?

S U Z A N N E avec l'accent gascon.

Jé tiens, sans mé vanter, la meilleure maison  
Dé tout lé Mans. Ici lé voyageur abonde,  
Et je sais si bien l'art dé contenter lé monde,

( 4 )

Qu'à regret on s'en va , qu'on reste avec plaisir ,  
Et qué l'on sé promet tout bas dé révénir.

F I G E A C .

A cet accent chéri , ma belle , jé soupconne  
Qué vous vites lé jour aux bords dé la Garonne ?

S U Z A N N E .

A-peu-près , cher Pays ; cé fut dans Pézénas  
Qué jé naquis.

F I G E A C .

Quel nom prononcez-vous ! Hélas !  
C'est dans les mêmes lieux qué Figeac prit naissance .

S U Z A N N E .

Figeac ! Qué dites-vous ? Au tems dé mon enfance ,  
Jé connus un Figeac plein dé sens , dé raison ,  
Quoiqu'enfant . Dé ma mère il était nourrisson .

F I G E A C .

J'admire tes décrets , céleste providence ,  
Toi qui mé ménageais cetté reconnaissance ,  
Et qui mé fais trouver ma sœur-dé-lait au Mans .

S U Z A N N E .

Quoi !

F I G E A C .

Réconnais Figeac à ses embrassémens .

S U Z A N N E .

Figeac , vous ?

F I G E A C .

Oui , c'est moi , cadédis , c'est ton frère .  
Réçois mon compliment : il mé paraît , ma chère ,  
Qué lé ciel a sur toi répandu tous lés dons  
Qué l'on voit d'ordinaire en nous autres Gascons .  
Jé né sais pas à qui cé ciel t'a destinée ;  
Mais on sent près dé toi dés désirs d'hyménée ;  
Et mon cœur est déjà percé dé part en part .

( 5 )

S U Z A N N E.

Mais pour toucher lé mien vous arrivez trop tard.

F I G E A C.

Qué dites-vous?

S U Z A N N E.

Jé dis qué jé suis mariée.

F I G E A C.

Bon, la folie est faite: a qui t'es-tu liée?

S U Z A N N E.

A Charles mon garçon, un jeune homme bien fait,  
Babillard et jaloux, mais sans cela parfait.  
A pareil jour se fit notre hymen l'autre année;  
Et pour bien célébrer cette heureuse journée,  
Tous nos parens ici doivent se réunir;  
On doit danser, souper, enfin se divertir.

F I G E A C.

Danser! souper! mais comment! c'est presqu'une nôce.  
Sandis! qué j'ai bien fait dé prendre cé carosse!  
Jé vais au cher époux faire mon compliment.

S U Z A N N E.

Laissez, il fait changer l'enseigne en ce moment.

F I G E A C.

Bon! lé Grand-Cerf pourtant est une belle enseigne?

S U Z A N N E.

Oui, sans doute: il prétend qué dans lé Mans il règne  
Un esprit satyrique.

F I G E A C.

Ah! fort bien; jé comprends.

S U Z A N N E.

Lé pays est peuplé dé si mauvais plaisans!

F I G E A C.

Eh! j'entends; des malins qui disent qu'en ménage,  
L'enseigne du Grand-Cerf est d'un mauvais présage.

A 3

( 6 )

S U Z A N N E.

C'est cela ; mais laissez le cerf et mon mari.

F I G E A C.

Oui , parlons du sujet qui me conduit ici.  
A Paris pour Angers j'ai pris la diligence ,  
Qui doit coucher au Mans ce soir. Je la dévance  
D'une heure au plus , peut-être : en voici la raison ;  
Jé voulais à prix d'or trouver dans la maison  
Quelqu'un qui pût m'aider dans certain stratagème.  
Jé né m'attendais pas que l'hôtesse elle-même  
Plus qu'une autre serait portée à me servir.

S U Z A N N E.

Parlez ; dé vous aider je me fais un plaisir.

F I G E A C.

Jé vais en moins de mots qu'il me sera possible ,  
Conter le fait. Després , jeune homme doux , sensible ,  
Pour sa jeune cousine est enflammé d'amour ,  
Et par l'aimable enfant est payé dé retour.  
De ces deux jeunes gens les pères sont deux frères ,  
Veufs , jumeaux , et tous deux riches propriétaires .  
L'un démeure en Anjou , l'autre loge à Paris .  
Il règne en leur humeur un rapport si précis ,  
Qué cé qu'à l'un des deux à Paris on voit faire ,  
Est fait au même instant en Anjou par son frère .

S U Z A N N E.

Sé peut-il ?

F I G E A C.

Par malheur pour nos jeunes amans ,  
Les papas sont brouillés depuis près dé deux ans ;  
Ils sont jumeaux ; tous deux prétendent à l'ainesse !  
Je leur ai dit vingt fois ; c'est une petitesse ;  
Ils sont têtus ; chacun à chérir l'autre est prêt ,  
Si cet autre veut bien s'avouer le cadet .

S U Z A N N E.

Dé-là mille chagrins ?

( 7 )

F I G E A C .

Després sera mon gendre ,  
Dit notre homme d'Angers à sa fille trop iendre ;  
Mais pour former ces rœuds , qui mé conviennent fort ,  
Il faut attendre au moins qué ton oncle soit mort .  
Ta cousiné , dit l'autre , est aimable , jolie ;  
Né crois pas l'épouser pourtant pendant la vie  
Dé son père .

S U Z A N N E .

Qué faire ?

F I G E A C .

En cette extrémité

J'exécute un projet par l'ami ié dicté :  
Au bonhomé d'Angers j'écris et je fais croire  
Qué son malheureux frère a passé l'ondé noire ;  
Puis chez l'autre à Paris je cours le lendemain ,  
Mon œil mouillé dé pleurs , uné lettré à la main ,  
Dans laquelle est inclus un extrait mortuaire  
Qui constate à ses ycux le décès dé son frère .  
Tous les deux sé croyant morts réciproquément ,  
Peut-être dé l'hymen viendra l'heureux moment ,  
Mé disois-je . Voilà mes vieillards en voyage ,  
Voulant , commé tuteurs , récueillir l'héritage ;  
Et tous les deux en deuil seront ici ce soir .  
Vous concévez très-bien , sitôt qu'ils vont sé voir ,  
Qué je perds à jamais le fruit dé mon génie ;  
Car ils reconnaîtront qu'ils sont tous deux en vie .  
Dites-moi maintenant , dans un semblable cas ,  
Le diable pourrait-il sé tirer d'embarras ?

S U Z A N N E .

A ce jeune Després déjà je m'intéresse :  
Il faut , mon cher Figeac , déployer notre adresse .  
Pour fairé le bonheur dé ces jeunes amans ,  
Dites-moi , suivent-ils en route leurs parens ?

F I G E A C .

Oui , vraiment ; et tous deux ne savent rien encore  
Du trait qué l'amitié pour eux a fait éclore ;

Et commé tous les deux sont doués d'un bon cœur,  
Chacun pleuré son oncle ; et puis à la douleur  
Se mêle un sentiment dé joyeuse espérance ;  
Ils vont enfin sé voir après deux ans d'absence.  
Qué faire ?

## S U Z A N N E.

Jé né sais ; mais , en habiles gens ,  
Sachons mettre à profit tous les événemens ;  
Jé veux qu'on signe ici lé contrat. Qué je meure ,  
Si les vieillards avant sortent dé ma démeure .  
D'abord laissons-les croire au mutuel trépas ;  
Puis après nous verrons. Jé né mé vanté pas ;  
Mais diré qué je suis jolie , adroite , fine ,  
Et qué je sais juger un homme sur sa mine ,  
C'est diré tout au plus l'exacte vérité ,  
Et cé n'est pas , je crois , avoir dé vanité .

## F I G E A C .

Vous avez du mérite et dé la modestie ;  
Vous êtes du pays ; mais après , je vous prie .

## S U Z A N N E .

Jé né veux qu'un instant pour connaître nos gens ,  
Et jé verrai s'il faut , pour lé bien des amans ,  
Laisser les papas morts , ou les faire révivre .

## F I G E A C .

J'ai commencé , ma sœur ; c'est à vous dé poursuivre ;  
Dans l'intrigue à présent jé suis votré second ;  
Jé m'en rapporte à vous . Dans cette affaire , au fond ,  
Jé né lé céle pas , lé bien public m'anime ;  
Car dé deux jeunes gens l'union légitime  
Est toujours profitable à la société .  
Cé couplé , pour les moeurs , un jour sera cité .  
Mais jé cours au-dévant dé l'autré diligence .  
J'entends venir la nôtre , et jé veux , par prudence ,  
Pendant quelques instans , amuser l'Angévin ;  
La fillé viendra seule , et verra son cousin ;  
Vous leur ménagerez un pétit tête-à-tête .  
Sans peine jé ferai qué lé papa s'arrête ;

( 9 )

Ils ont pour passion la rage d'acquérir ;  
Dévant quelque maison jé puis le rétenir :  
Jé né vous parlé pas dé ma reconnaissance.

S U Z A N N E.

Lé bonheur dé Després fera ma récompense.

F I G E A C.

A ce bel abandon , à ces généreux soins ,  
Jé reconnais ma sœur ; jé n'attendais pas moins .  
A propos , j'oubliais encor dé vous apprendre :  
Les vieillards sont d'humeur vive , amoureuse et tendre ;  
Ils vont vous adorer , et puis vous en férez ,  
Quand ils vous aiméront , tout cé qué vous voudrez .

---

---

S C È N E I I.

S U Z A N N E *seule.*

M'ADORER ! c'est charmant ! et dé sa jalousie ,  
Avec un peu d'adresse et dé coquetterie ,  
Voilà l'occasion dé guérir mon mari .  
Jé l'aime , et jé voudrais qu'il dévint accompli .  
Pour vous , dé qui le cœur , malgré l'âge , s'enflamme ,  
Et qui dé vos enfans voulez gêner la flamme ,  
Messieurs , jé saurai bien , malgré vous , les unir .  
On vient : dans nos projets tâchons dé réussir .  
S'il faut qué par mes soins cet hymen s'accomplice ,  
C'est rénover le mien sous un heureux auspice .

## SCÈNE III.

SUZANNE, DESPÉS *de Paris*, DESPRÉS *fils*,  
*tous deux en deuil*, CHARLES.

CHARLES *montrant une chambre*.

PAR ici, Citoyens; vous serez mieux qu'ailleurs.

SUZANNE.

C'est cette chambre-là qu'on donne à ces Messieurs?

CHARLES.

Oui.

SUZANNE.

J'y vais tout ranger. (*Elle entre dans la chambre*).

CHARLES.

Votre ami, tout-à-l'heure,  
*À* retenu pour vous la chambre la meilleure.

DESPRÉS père.

Figeac! Où donc est-il?

CHARLES.

Mais de la fin du jour  
*Pour profiter*, je crois qu'aux champs il fait un tour;  
*Il va rentrer*.

DESPRÉS père.

Fort bien. Ces voitures publiques  
*Nous offrent quelquefois* des rencontres uniques.  
*Cette femme du fond*, et qui babillait tant,  
*Etait*, ma foi, fort bien: qu'en dis-tu, mon enfant?

DESPRÉS fils.

J'ai pris à sa beauté bien peu garde, mon père.

( 11 )

D e s p r é s p è r e .

Ah ! j'oubiais. Comment t'aurait-elle pu plaisir,  
A toi qui n'as des yeux que pour un seul objet ?  
Mais je ne conçois pas à présent le sujet  
De ta douleur. Au fond , ton oncle avait de l'âge.

D e s p r é s f i l s .

Vous étiez jumeaux ?

D e s p r é s p è r e .

Oui ; mais le libertinage  
L'avait vieilli d'avance ; et puis c'est qu'il buvait.  
Votre vin est-il bon , mon cher hôte ?

C H A R L E S .

Parfait.

D e s p r é s p è r e .

Enfin , il est bien mort ; laissons en paix son ame.  
Ta cousine , mon fils , sera bientôt ta femme :  
Avec elle je veux agir en bon tuteur ,  
Et remplir , si je puis , tous les vœux de son cœur.  
Son pauvre père était un homme sans conduite :  
Je vais trouver , je crois , sa fortune réduite.  
Il avait à Paris déjà maint créancier  
Que je lui connaissais ; j'ai cru devoir payer ,  
Et je l'ai fait , avant de me mettre en voyage.  
J'en vais trouver là-bas sans doute davantage.  
Entre nous , il est mort ; peut être a-t-il bien fait ;  
Il n'aurait rien laissé , du train dont il allait.  
Il se prenait d'amour pour la première femme.

S U Z A N N E r e n t r a n t .

Tout est prêt ; vous pouvez entrer.

D e s p r é s p è r e .

Est , à ce que je vois , maîtresse de ces lieux ?

S U Z A N N E .

Il est vrai.

( 12 )

D E S P R É S *père.*

Ce minois est des plus gracieux,  
Et son accent la rend mille fois plus piquante.  
La femme du carosse était moins séduisante.  
Je veux. . . .

CHARLES se mettant entre l'hôtesse et Després père.  
Que vous faut-il pour souper, s'il vous plaît?  
Car ma femme est pressée: en deux mots, il faudrait...

D E S P R É S *père.*

Pour souper? peu m'importe; et pourvu que je mange,  
Moi, cela m'est égal. Cette femme est un ange.  
Ah! que vous possédez un précieux trésor!

C H A R L E S.

Citoyen, votre chambre est dans ce corridor.

D E S P R É S *père.*

C'est que l'auberge plaît, quand l'hôtesse sait plaire,  
N'est-ce pas?

C H A R L E S.

Citoyen, souffrez qu'on vous éclaire.

D E S P R É S *père.*

Je vous suis. Sans adieu, Madame.

(Charles et Després père entrent dans la chambre).

S U Z A N N E retenant Després fils.

Doucément!

Pourrais-je vous parler dans un petit moment?

D E S P R É S *fil.*

Me parler!

S U Z A N N E.

Il s'agit de la chère cousine.

D E S P R É S *fil.*

Et comment savez-vous?

S U Z A N N E.

Comment? je le devine.

Vous aimez, on vous aime : on a génér vos feux ;  
 Vous brâlez dé vous voir depuis deux ans tous deux.  
 Vous vous verrez cé soir.

DÉSPRÉS fils.

Eh mais, par quel mystère...

SUZANNE.

Chut! j'entends mon mari ; rejoignez votre père.

(Il entre dans la chambre au moment où Charles en sort.)

---

SCÈNE IV.

CHARLES, SUZANNE.

CHARLES.

Quor ! quand je reconduis le père, pour raison,  
 Le fils est avec vous en conversation ?

SUZANNE.

Là, ne voila-t-il pas qué votré jalousie  
 Vous tracasse, et vous fait soupçonner votre amie ?

CHARLES.

Pouvez-vous m'accuser d'un défaut aussi bas ?

SUZANNE.

Vous n'êtes pas jaloux ?

CHARLES.

Non, je ne le suis pas.  
 Mais je voudrais savoir ce qu'il pouyait vous dire ?

SUZANNE.

De l'amour, près de moi, qu'il sentait le martyre.

CHARLES.

Et vous lui répondiez ?

( 14 )

S U Z A N N E.

    Ce que je répondais ?  
Dé sa civilité je l'émerciais :  
    Avec les voyageurs, il faut qu'on soit polie.

C H A R L E S.

Sans doute ; après ?

S U Z A N N E.

    Après ? . . . Mais dans l'hôtellerie  
J'entends entrer, je crois, le carrossé d'Angers :  
    Jé vous laisse, et vais faire accueil aux étrangers.

C H A R L E S seul. ( *Elle sort.* ).

Accueil aux étrangers ! Sur tout ce qui se passe  
Il faut veiller : allons.

---

S C È N E V.

C H A R L E S, D E S P R È S *fils.*

D E S P R È S *fils.*

U N seul moment, de grace.  
Mon père, en attendant qu'on serve le soupe,  
Sommeille ; et moi, sans bruit, je me suis échappé  
Pour savoir ce qu'ensin veut me dire l'hôtesse.

C H A R L E S.

L'hôtesse ?

D E S P R È S *fils.*

Oui ; du logis n'est-elle pas maîtresse ?

C H A R L E S.

Celle qui dans l'instant conversait avec nous ?  
( *Bas.* )

Un rendez-vous ! et c'est à moi qu'il se confie !

( 15 )

DESPRÉS fils.

Ah ! mon cher ! il y va du bonheur de ma vie.

CHARLES.

Fort bien.

DESPRÉS fils.

Vous m'avez l'air d'un'homme complaisant.

CHARLES.

Citoyen ?

DESPRÉS fils.

Vous voyez, je parle franchement ;  
Vous devez être au fait. Si j'ai bien su l'entendre,  
Ma cousine, ce soir, en ces lieux doit se rendre.  
Est-il vrai ? Mais comment êtes-vous informé  
Que j'aime ma cousine, et que j'en suis aimé ?

CHARLES à part.

Ah ! je n'y suis pour rien. Grâces au ciel, je respire.

( Haut. )

En aucune façon je ne puis vous instruire ;  
J'ignore ce qu'a dit ma femme là-dessus :  
Elle seule pourra vous conter le surplus.  
Et, tenez, la voici.

DESPRÉS fils.

Ma cousine avec elle. DESPRÉS fils.  
Monte peut-être.

---

S C È N E VI.

CHARLES, SUZANNE, DESPRÉS fils,  
HENRIETTE *en deuil.*

S U Z A N N E.

ENTREZ, entrez, Mademoiselle ;  
Bien plus commodément ici vous attendrez.  
Qué votré père arrive. !

HENRIETTE

( 16 )

D E S P R É S *fils.*

Henriette?

H E N R I E T T E.

Cher Després!

C H A R L E S *à sa femme.*

Dites-moi?

S U Z A N N E.

Nous avons là-bas assez d'ouvrage,  
Sans qué jé compte encor l'embarras du ménage;  
Venez; laissons en paix causer ces deux amans.

C H A R L E S.

Mais expliquez-moi donc...

S U Z A N N E.

Jé n'en ai pas lé tems.

C H A R L E S.

Si j'y comprends un mot, je veux qu'on m'assassine.

---

### S C È N E V I I.

D E S P R É S *fils*, H E N R I E T T E.

D E S P R É S *fils.*

Vous voilà donc enfin, ma charmante cousine:  
Par quel heureux hazard êtes-vous en ces lieux?  
Pardon! je vois des pleurs qui roulent dans vos yeux.

H E N R I E T T E.

Ah! je pleure sur vous; mon aspect, ma parure  
Doivent cruellement rouvrir votre blessure.

D E S P R É S *fils.*

Je vous entendis, hélas! vous me connaissez bien:  
C'est par votre chagrin que vous jugez du mien.  
C'était un si brave homme!

H E N R I E T T E.

H E N R I E T T E.

Oh, oui ! sur-tout bon père !

D E S P R É S *fils.*

C'est ce qui rend encor sa perte plus amère,  
 Je le sens ; mais enfin , vous aurez beau gémir,  
 Nous sommes ici-bas placés pour en sortir.

H E N R I E T T E.

Sans doute ; votre mal est un mal sans remède :  
 C'est l'instant d'appeler la raison à son aide.

D E S P R É S *fils.*

Usez donc de la vôtre en un si grand malheur.

H E N R I E T T E.

Des consolations savourez la douceur.  
 Monsieur Figeac...

D E S P R É S *fils.*

Je sais ; ce Figeac est vraiment  
 D'un bon et franc ami le plus parfait modèle.

H E N R I E T T E.

En cette occasion , qu'il a montré de zèle !

D E S P R É S *fils.*

Pour le pauvre défunt , qu'il était complaisant !

H E N R I E T T E.

Ah ! jusques sur son fils cette amitié s'étend.

D E S P R É S étonné.

Sur son fils , dites-vous ?

H E N R I E T T E.

Oui.

D E S P R É S *fils.*

Sur sa fille ?

H E N R I E T T E.

Qu'est-ce ?

D E S P R É S *fils.*

Vous vous trompez.

( 18 )

H E N R I E T T E .

C'est vous.

D E S P R É s fils.

Qui ? moi ? Notre tristesse

Vient de votre côté.

H E N R I E T T E .

C'est du vôtre , je croi.

D E S P R É s fils.

Mais je ne perds qu'un oncle.

H E N R I E T T E .

Un oncle ? eh mais , c'est moi !

D E S P R É s fils.

Allons , vous vous moquez.

H E N R I E T T E .

N'est-ce pas votre père

Qu'à l'instant nous pleurions ?

D E S P R É s fils.

C'est le vôtre , au contraire .

H E N R I E T T E .

Mais il serait donc mort sans que j'en susse rien ?

D E S P R É s fils.

C'est vous qui m'apprenez que j'ai perdu le mien .

H E N R I E T T E .

Votre père est vivant ?

D E S P R É s fils.

Il se porte à merveille ;

Et jusques au souper , il est là qui sommeille .

H E N R I E T T E .

Vous allez voir le mien dans un instant ici .

D E S P R É s fils.

C'est Figeac... .

H E N R I E T T E.

Quoi, Figeac? Voilà tout éclairci.

D E S P R É S fils.

Mais ici, s'il vous plaît, vous, que venez-vous faire?

H E N R I E T T E.

Nous? Le même motif qui conduit votre père  
 En Anjou, vers Paris, je crois, conduit le mien.  
 Des deux mineurs, chacun voulait régir le bien.  
 Ils sont partis tous deux, en même-tems sans doute,  
 Comme le Mans se trouve au milieu de la route...

D E S P R É S fils.

J'entends; mais c'est Figeac auquel je n'entends rien.

H E N R I E T T E.

Pourquoи tuer les gens, quand ils se portent bien?

D E S P R É S fils.

Il nous expliquera peut-être ce mystère:  
 En attendant, je goûte un plaisir bien sincère.  
 Je vous vois, je vous parle enfin, après deux ans;  
 Ceux que nous croyions morts, sont tous les deux vivans.

## S C È N E V I I I.

L E S P R É C É D E N S, S U Z A N N E.

S U Z A N N E.

J'interromps à regret une douce entrevue;  
 Mais Figeac d'assez loin vient dé frapper ma vue:  
 Il est avec quelqu'un qu'à sa mine, son port,  
 Je tiens pour votré père, où je mé trompe fort.  
 Comme il sérait fâcheux qu'il vous surprît ensemble,  
 Il faut vous séparer sans délais.

( 20 )

D e s p r é s fils.

Il me semble,  
A cet avis donné si charitablement,  
A vos premiers discours, sur-tout à votre accent,  
Que vous et ce Figac êtes d'intelligence :  
De grace, mettez-nous dans votre confidence.  
Que se propose-t-il ?

S u z a n n e.

Lé bien dé ses amis.  
Nous voulons, par vos soins, vous voir tous deux unis ;  
Mais il faut nous laisser les maîtres dé l'affaire.

D e s p r é s fils.

Comment puis-je souffrir qu'on trompe ainsi mon père ?

S u z a n n e.

Et si je vous réponds dé son consentement ;  
Qu'importent les moyens ? Songez au dénouement.

D e s p r é s fils.

Ah ! si vous m'obtenez la main de ce que j'aime,  
Comment m'opposerai-je à votre stratagème ?

H e n r i e t t e.

Pouvons-nous décentment ?

D e s p r é s fils.

Il faudrait...

S u z a n n e.

S'en aller.

H e n r i e t t e.

Si nos parens ici pouvaient renouveler  
Cette étroite amitié du tems de leur enfance,  
Comment vous exprimer notre reconnaissance ?

S u z a n n e.

Cette reconnaissance est facile à prévoir,  
Dé grace, laissez-moi.

( 21 )

D E S P R É s fils.

Quand pourrai-je revoir

Ma cousine ?

S U Z A N N E.

Bientôt.

H E N R I E T T E.

Croyez que je desire . . . .

S U Z A N N E.

Lé cousin sait déjà ce que vous voulez dire.

Allons, tout est perdu si l'on vous trouve ici :

Entrez dans cette chambré, et vous dans cellé-ci.

( Elle fait entrer Henriette dans la chambre opposée à celle de Després de Paris. )

---

### S C È N E I X.

CHARLES, SUZANNE, DESPRÉS fils.

C H A R L E S.

ENCOR eux !

D E S P R É s fils.

Ah, mon cher ! dans l'excès de ma joie,

Il faut que mon transport devant vous se déploye,

Dans la vivacité . . . de grâce, excusez-moi ;

( Haut ). Je n'oublierai jamais ce que je vous doi,

( Il sort. )

## SCÈNE X.

CHARLES, SUZANNE.

CHARLES.

CE Monsieur pour les gens se passionne vite !  
Je n'ai point mérité cette amitié subite.

SUZANNE.

Mais du premier coup-d'œil n'êtes-vous pas bien fait  
Pour inspirer, mon cher, le plus vif intérêt ?

CHARLES.

Quelle honte, pourtant ! Il porte la tristesse  
Sur ses habits; son cœur se livre à l'allégresse.  
De pareils sentimens ne lui font point d'honneur.  
Quelque proche en mourant le laisse possesseur  
D'un grand bien, n'est-ce pas ?

SUZANNE.

Jé lé pense.

CHARLES.

Mais il vous en a fait, je crois, la confidence ?  
Allons, contez-moi tout.

SUZANNE.

Jé né saurais cé soir.

CHARLES.

Sont-ce des voyageurs encor à recevoir  
Qui vous arrêtent ?

SUZANNE.

Non, je n'attends plus personne ;  
Qué nos amis, à qui vous savez qué jé donne

( 23 )

Une fête, un souper. Il faut tout préparer;  
Et c'est dé si bon cœur qué je vais célébrer  
Cé jour qui me rappelle une époque bien chère !  
C'est dé notre union l'heureux anniversaire.  
En vous, à pareil jour, je trouvai pour époux  
Un homme confiant, et sur-tout point jaloux !

( *Elle sort.* )

CHARLES seul.

Point jaloux ! elle râille. Ah ! quelle hardiesse  
A moi d'avoir choisi pour ma femme une hôtesse !  
De Suzanne je crois le cœur très-vertueux ;  
Mais que pour la vertu son poste est dangereux

*Fin du premier Acte.*

## A C T E I I.

## S C È N E P R E M I È R E.

DESPRÉS *d'Angers en deuil*, FIGEAC;  
SUZANNE.

DESPRÉS *d'Angers*.

NON, Figeac, je ne puis m'empêcher de le dire :  
Votre amitié vraiment mérite qu'on l'admire.  
Quoi ! pour me voir plutôt, quitter ainsi Paris,  
Et venir jusqu'au Mans !

FIGEAC.

Eh, donc ! pour ses amis,  
Quand ils sont affligés, qué né doit-on pas faire !  
Cessez dé mé vanter uné chose ordinaire ;  
Jé n'ai fait qué céder au penchant dé mon cœur :  
Du vòtre dévinais aisément il la douleur.  
Las ! après un tel coup, quels chagrins sont les nòtres !  
Jé brûlois dé mèler mes pleurs avec les vòtres.

DESPRÉS *d'Angers*.

Vous êtes, sans mentir, un ami précieux :  
D'ètre chéri de vous, moi, je suis glorieux.

FIGEAC.

Laissez donc, et parlons un peu dé vos affaires ;  
Il est en pareil cas millé soins nécessaires  
Qu'il faut prendre.

DESPRÉS *d'Angers*.

Oui, sans doute, et je vais à Paris  
Tout exprès pour servir de conseil à son fils.

J'... mon frère, moi, malgré notre querelle,  
Et nous nous querellions pour une bagatelle.  
Au fond aussi, j'allais céder quand il est mort,  
Quoi qu'il fut bien certain que le pauvre homme eût tort;  
Car j'étais son aîné, c'est un fait; c'est dommage;  
Car il m'aimait aussi, j'en suis sûr.

## F I G E A C.

## A la rage.

Et lé fait, entré nous, n'est pas bien surprenant;  
Vous aviez un esprit en tout point ressemblant.

## D E S P R É S d'Angers.

Justement je le pleure à présent. Je parie.  
Que si, de son vivant, j'avais perdu la vie,  
Figeac, mon pauvre frère, avec sincérité  
M'aurait également pleuré de son côté.

## F I G E A C.

Comment! mais c'est un fait qué je vous cautionne;  
Et je puis là-dessus mieux parler qué personne.  
Dé tous deux, en tous tems, je fus lé confident;  
Et vingt fois lé défunt m'a dit précisément  
Cé qué je viens d'ouir sortir dé votré bouche.  
Jugez si jusqu'à l'ame un tel rapport mé touche!

## D E S P R É S d'Angers.

Pensons à mon neveu. Cette grande maison  
Que, tout-à-l'heure, avec assez d'attention  
J'examinais, présente un aspect fait pour plaire;  
Elle ne doit pas être excessivement chère;  
Nous en pourrions fort bien faire l'acquisition  
Avec l'argent comptant de la succession.

## S U Z A I N N E.

Puis-jé vous demander, sans trop êtré indiscrette,  
Quelle est cette maison dont Monsieur fait l'emplette?

## F I G E A C.

Tout auprès dé la ville, un ci-dévant château,  
Sur la porté duquel sé trouve un écrêteau...

( 26 )

S U Z A N N E.

Jé vois.

D E S P R É S d'Angers.

Cette maison de la vôtre est voisine :  
Ma foi, j'ai bien à cœur que cela se termine.  
Alors chez mon neveu, raoi, je viendrais loger.  
Et comment, près de vous, regretterais-je Anger ?  
(*A Figeac.*)

Savez-vous qu'elle est bien, au moins, fraîche, jolie ?

F I G E A C.

Comment ! c'est un charmant bijou dé fantaisie ;  
E uis, au simple aspect, moi, je vous garantis  
Q les gros murs en sont solidement bâtis.

D E S P R É S d'Angers.

Laissez-là vos gros murs ; je parle de l'hôtesse.

F I G E A C.

Ah ! fort bien, vous vanitez sa grâce, sa jeunesse.

D E S P R É S d'Angers.

Que peut-elle valoir ?

F I G E A C.

Qui donc ? Madame ?

D E S P R É S d'Angers.

Non ;

La maison.

F I G E A C.

Nommez donc les choses par leur nom.

S U Z A N N E.

Mais, pour avoir du bien la connaissance entière,  
Avec mon homme allez chez le propriétaire.

D E S P R É S d'Angers.

Vous êtes mariée ?

S U Z A N N E.

A vous servir, Monsieur.

( 27 )

D E S P R É s *d'Angers.*

Trois fois heureux celui qui touche votre cœur.  
Il serait fort joli qu'ici je m'établisse.  
Ce serait à Després, au fond, rendre service,  
Que du bien de mon frère ainsi faire l'emploi.  
Au lieu de lui, pourtant, Figeac, si c'étoit moi  
Qui fus mort, croyez-vous que le pauvre imbécille  
Aurait ainsi placé les fonds de sa pupille?  
C'étoit un fort brave honnête; oh! oui; mais libertin!...  
N'en disons point de mal; c'était mon frère enfin...  
A propos, et ma fille, elle est ici, je pense?

S U Z A N N E.

Elle vient d'arriver avec la diligence.

D E S P R É s *d'Angers.*

(A Figeac).  
Bien. J'aime cette femme; elle a je ne sais quoi,  
Qui... Voyons la maison; venez-vous avec moi?

F I G E A C.

Pardon; mais je voudrais profiter du voyage  
Pour rendre ma visite à certain personnage  
Qui mé doit dé l'argent au Mans: je vais chez lui.

D E S P R É s *de Paris parlant de sa chambre.*  
Holà! quelqu'un.

D E S P R É s *d'Angers.*

Qu'entends-je?

D E S P R É s *de Paris.*

Est-ce pour aujourd'hui  
Que l'on me veut servir?

S U Z A N N E.

Dans un instant. Eh, Charle,  
Servez donc ce Monsieur.

D E S P R É s *d'Angers.*

Quel est celui qui parle?

( 28 )

S U Z A N N E.

Un voyageur.

D E S P R É S *d'Angers.*

Le trait est singulier, parloué!  
Il a le son de voix de mon frère.

F I G E A C.

Oh! très-peu.  
S U Z A N N E.

Frappé d'un souvenir aussi récent qu'é tendre,  
Vous vous imaginez par-tout le voir, l'entendre.

F I G E A C.

Oh! c'est bien naturel. Mais le soleil s'enfuit;  
Pour voir cette maison, n'attendez pas la nuit.

D E S P R É S *d'Angers.*

J'y vais, pour revenir bien vite. De ma vie,  
Je crois que je n'ai vu de femme plus jolie.

(*A Figeac.*)

Vous reviendrez souper, Figeac?

F I G E A C.

Et dé grand cœur.

D E S P R É S *d'Angers.*

Sans adieu. (Il sort).

F I G E A C.

Ca dédîs! c'est pour nous un bonheur  
Qu'il parte. Voici l'autre.

---

### S C È N E I I.

LES PRÉCÉDENS, DESPRÉS *de Paris.*

D E S P R É S *de Paris.*

E H B I E N, ma chère dame,  
Pourquoi nous faire attendre ainsi? Charmante femme,  
Sur ma foi!

( 29 )

S U Z A N N E.

Mon mari, Monsieur, vient dé sortir:  
Un peu dé patience, et l'on va vous servir.

D E S P R È S *de Paris.*

Allons donc. Eh! Figeac, vous voilà ! Mais d'où diable  
Venez-vous? Nous allions, sans vous, nous mettre à table.  
Allons; venez souper.

F I G E A C.

C'est par trop dé bonté.

(*A part.*)

Dé deux soupers ainsi jé mé trouve invité.  
Commençons avec l'un dé faire bonné chère;  
Puis, nous verrons après lé souper dé son frère.

D E S P R È S *de Paris.*

Eh mais! j'entends quelqu'un: c'est un courrier.

S U Z A N N E.

C'est quelque voyageur qu'il précède en ces lieux. Tant mieux;

D E S P R È S *de Paris.*

Je ne me trompe pas; c'est mon valet Champagne.  
Et par quelle raison s'est-il mis en campagne?

---

S C È N E I I I.

LES PRÉCÉDENS, CHAMPAGNE.

C H A M P A G N E.

MA foi, j'accours en poste, et suis tout essoufflé.  
On a sur vos effets apposé le scellé.

D E S P R È S *de Paris.*

Le scellé?

( 30 )

CHAMPAGNE.

Citoyens, quel est donc ce caprice ?

Caprice ! m'a-t-on dit ! insolent, c'est justice.  
Pourquoi sceller mon maître, et moi, par contre-coup ?  
Sous leur maudit cachet ils enveloppaient tout.  
— Nous avons nos raisons. — Mais il est en voyage !  
— Et oui, pour l'autre monde. — Et non pour l'héritage  
De son frère ? — Allons donc. — Mais pourtant ?... Vain  
effort ;

Il m'ont presque prouvé...

DESPRES de Paris.

Quoi ?

CHAMPAGNE.

Que vous étiez morts.

DESPRES de Paris.

Qui diable a donc pu faire une pareille histoire ?

CHAMPAGNE.

Je leur ai demandé, comme vous pouvez croire.

C'est un de vos parens.

DESPRES de Paris.

Bon !

CHAMPAGNE.

Au juge-de-paix,  
Ce Monsieur, m'ont-ils dit, écrivait tout exprès.

DESPRES de Paris.

Qui ?

CHAMPAGNE.

Ne voulaient-ils pas que ce fût votre frère ?

FIGEAC.

Lui qui n'est plus !

SUZANNE.

La chose eût été singulière !

CHAMPAGNE.

Je les ai détroumpés ; mais faut-il maintenant  
Vous parler net ? Je crois votre cousin Bertrand  
Auteur de tout ceci.

( 31 )

D E S P R É S de Paris.

Cela pourrait bien être.

S U Z A N N E.

Cé Bertrand est un sot, si je m'y puis connaître.

F I G E A C.

Eh oui, chaqué famillé a toujours son benêt.

D E S P R É S de Paris.

C'est le nôtre.

S U Z A N N E.

Ah ! fort bien, je dévine le fait.

F I G E A C.

Il sait qu'un sien cousin vient dé perdré la vie.

D E S P R É S de Paris.

Et l'imbécille croit que c'est moi , je parie ?

Et parce qu'on lui doit quelqu'argent, presque rien ,  
Il a fait apposer le scellé sur mon bien.

C H A M P A G N E.

Oui, mais votre valet est plus fin qu'on ne pense ;  
Il a tout arrangé ; graces à ma prudence ,  
Les scelles sont par-tout.

F I G E A C.

Plaisant arrangement !

C H A M P A G N E.

Ils voulaient me choisir pour gardien : finement  
Je propose mon oncle ; on lui donne le poste ,  
Et pour vous prévenir , j'ai déjà pris la poste .  
Je crève deux chevaux ; j'arrive , je vous voi ,  
Je vous instruis du fait en quatre mots ; et moi ,  
Qui de ma fatigue ai besoin de remettre ,  
Je m'en vais boire un coup , si vous voulez me le permettre .

( Il sort . )

F I G E A C.

C'est très-bien fait à vous .

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, hors CHAMPAGNE.

D E S P R É S *de Paris.*

C O N C E V E Z - V O U S pourquoï,  
Parce qu'un autre est mort, j'ai les scellés chez moi ?

F I G E A C.

Ah ! né m'en parlez pas : la chose est incroyable.  
J'y rêve, et je m'y perds. Allons nous mettre à table.

D E S P R É S *de Paris.*

Soupons; et sur-le-champ je pars pour Paris.  
Quelqu'irr'vêt, ma foi, qu'on prenne à ses amis,  
A ses par..., il faut songer à ses affaires.

F I G E A C.

Oui ; mais vos soins, là-bas, sont-ils si nécessaires ?

D E S P R É S *de Paris.*

Comment donc ?

F I G E A C.

Les scellés sont mis sur votré bien  
Sous la protection d'un honnêté gardien.  
Vous pouvez voyager, dès-lors, en assurance,  
Sans craindre qu'un fripon vous vole en votre absence.  
Et sans peine, je crois, Monsieur, vous prouvérez  
Qué vous n'êtes pas mort, quand vous réparairez.

D E S P R É S *de Paris.*

Fort bien. Mais en Anjou, comme l'on a dû mettre  
Les scellés chez mon frère, ainsi que par ma'lettre  
Je le recommandais, le plus pressé, je croi,  
C'est de les faire ôter promptement de chez moi.  
Soupions donc, et partons. (*Il sort.*)

F I G E A C.

Jé vous suis.

SCÈNE V.

## SCÈNE V.

FIGEAC, SUZANNE.

FIGEAC.

L'É tems presse;

Il faut précipiter l'effet de notre adresse.  
 Les voitures d'ici qui bientôt vont partir,  
 L'annonce des scellés, tout nous force d'agir.  
 Chacun des deux déjà vous trouve fort aimable ;  
 Et je mé chargé, moi, de réténir à table  
 Celui des deux à qui vous né parlerez pas.  
 La chose est importante : avouez qu'en ce cas,  
 Mon rôle est difficile, et vaut au moins le vôtre.  
 Jé né puis quitter l'un qués pour boire avec l'autre.

(II sort.)

## SCÈNE VI.

SUZANNE seule.

Fort bien ! ils vont souper et boire avec excès.  
 Qué leur amour pour moi va faire dé progrès !  
 S'il augmente d'autant qué leur raison décline,  
 J'unirai promptément Després à sa cousine.

S C È N E V I I.

S U Z A N N E , H E N R I E T T E .

H E N R I E T T E .

A H , Madame ! où donc est mon père ? je l'attends  
Depuis une heure au moins .

S U Z A N N E .

D'une maison du Mans ,  
Pour votré cher cousin , il cherche à faire emplette .

H E N R I E T T E .

Et quand pour mon cousin , mon père ainsi projette ,  
Celui dont il hérite est encore vivant ?

S U Z A N N E .

Oui . Ne trouvez-vous pas lé fait divertissant ?

H E N R I E T T E .

L'aventure , en effet , me semble assez plaisante .  
Quant à cette maison qui se trouve en vente ,  
Mon père et le vendeur peuvent tomber d'accord ;  
Les laisserez-vous faire alors ?

S U Z A N N E .

Et mais , très-fort .  
Cet argent sera bien placé pour la famille :  
Je veux que la maison soit la dot de sa fille .

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, CHARLES, DESPRÉS *d'Angers*  
gers, BERNARD.

DES PRÉS *d'Angers*:

J'AMENÉ le vendeur : sa maison est à moi :  
Bonsoir, ma chère enfant... C'est un beau bien; ma foi ;  
Un peu cher; mais enfin la folie en est faite ;  
C'est ; tout examiné; pour moi que je l'achète ,  
Et non pour mon neveu. Comme j'ai quelque argent  
Par devers moi, je vais payer moitié comptant ;  
Et de l'autre, je fais la rente viagère  
Au citoyen...

HENRIETTE:

Comment ?

DES PRÉS *d'Angers*:

Je le crois poitrinaire.

SUZANNE.

Il faut vous ressembler pour aller si bon train !

DES PRÉS *d'Angers*:

En affaire, en amour, je vais droit mon chemin.

BERNARD.

Comme j'ai travaillé long-tems chez les notaires ;  
Et que je fais métier de faire des affaires ,  
C'est moi qui vais dresser l'écrit en question,  
( *Il s'assied et écrit* ).

DES PRÉS *d'Angers*.

Bien,

CHARLES *d'Després*.

C'est pour recueillir une succession ,

Que d'Angers à Paris vous faites le voyage,  
Je le vois ; votre habit de loin sent l'héritage.  
Me trompé-je ?

D E S P R É S *d'Angers.*

Hériter ? je n'ai pas ce bonheur.  
Je vais d'un mien neveu m'établir le tuteur.

C H A R L E S.

Ah ! dans ce moment-ci, j'ai certaine personne  
Dans un cas tout semblable, à ce que je soupçonne,  
Un homme de votre âge, et, comme vous, en noir.  
Il vient de Paris.

D E S P R É S *d'Angers.*

Ah !

C H A R L E S.

Voudriez-vous le voir ?  
Nous aimons à trouver quelqu'un qui nous ressemble ;  
On peut de ses chagrins se consoler ensemble.

D E S P R É S *d'Angers.*

Ah parbleu, volontiers.

C H A R L E S.

Je m'en vais l'avertir.

H E N R I E T T E

(*Aside.*) Ciel ! nous serions perdus ! (*Haut.*) Un  
moment. Quel plaisir  
D'un pareil entretien espérez-vous, mon père ?  
Il vous affligera, bien loin de vous distraire.

D E S P R É S *d'Angers.*

Tu crois ?

H E N R I E T T E.

Oh ! j'en suis sûre ; et d'ailleurs, ce Monsieur  
Est, à ce que je pense, aussi dans la douleur.

S U Z A N N E.

Ah ! peut-on mieux penser qu'eût cette Demoiselle ?

( 37 )

H E N R I E T T E.

Pourquoi chercher à faire une amitié nouvelle ?

S U Z A N N E.

Cé Monsieur dort, je crois ?

H E N R I E T T E.

Respectons son sommeil.

S U Z A N N E.

Vous pourrez lui parler demain à son réveil.

D E S P R É S *d'Angers.*

Puisque vous le voulez, demain, soit.

C H A R L E S.

Sur mon ame,

Je crois que celui-ci lorgne encore ma femme.

(*A Suzanne.*)

Il faudrait préparer le souper de Monsieur.

S U Z A N N E.

J'y vais. (*Elle sort.*)

D E S P R É S *d'Angers.*

Mais votre femme est charmante, d'honneur.

C H A R L E S.

Tout le monde le dit, et c'est ce qui m'excède.

J'aimerais presque autant, je crois, qu'elle fût laide.

Je m'en vais au souper donner aussi mes soins. (*Il sort.*)

---

## S C È N E I X.

LES PRÉCÉDENS, hors SUZANNE et CHARLES.

D E S P R É S *d'Angers.*

ALLEZ. (*A Bernard qui écrit.*) L'acte est-il fait ?

C 3

B E R N A R D.

Mais il avance , au moins.

D E S P R È S d'Angers.

Pourrais-je vous prier d'une petite chose ?  
 Comme mon frère est mort , que c'est moi qui dispose  
 De son bien , attendu que son fils est mineur ;  
 D'une belle maison me voyant acquéreur ,  
 Le monde va jaser ; mais en arrangeant l'acte ,  
 Ma réputation pourrait rester intacte ,  
 Et l'on ne pourrait pas glosier assurément  
 Sur un bien acheté , mon frère étant vivant .  
 Un changement de date en rien ne peut vous nuire ;  
 Nous pourrions nous entendre .

B E R N A R D.

Oh ! vous n'avez qu'à dire ;  
 Puisque cela vous plaît , j'y consens volontier ,  
 Et date le traité du vingt du mois dernier .

D E S P R È S d'Angers.

Il ne me reste plus qu'à vous compter la somme :  
 La voilà . Par ma foi , vous faites un brave homme .

B E R N A R D.

Oh ! point . Vous vous moquez .

D E S P R È S d'Angers.

Je n'ai jamais flatté ;  
 Mais , vraiment , dans vos traits se peint la probité .

B E R N A R D.

Allons donc ...

H E N R I E T T E.

Si chacun avait votre droiture ,  
 Est-ce que nous aurions besoin de signature ?

B E R N A R D.

Point du tout ; la parole entre nous suffirait .

( 39 )

D E S P R É S *d'Angers.*

Cela serait charmant ; signez donc , s'il vous plaît.

B E R N A R D *signant.*

Pardon.

---

## S C È N E X.

L E S P R É C É D E N S , F I G E A C .

F I G E A C *un peu gris.*

J' ai déjà fait un souper raisonnable :  
Voyons l'autré. (*A Després*). Bonsoir. Quand se  
met-on à table ?

D E S P R É S *d'Angers.*

Dans l'instant. Laissez-nous finir l'arrangement  
Pour la maison.

F I G E A C .

Déjà ? C'est tout-à-fait charmant.

(*Bas à Hentiette*).

Eloignez lé papa : conduit par la tendresse ,  
Son frère va venir ici chercher l'hôtesse.  
Vous m'entendez ?

H E N R I E T T E .

Fort bien. (*Haut*). On vient de nous servir ,  
Mon père.

F I G E A C .

Le souper pourrait se réfroidir.

D E S P R É S *d'Angers.*

J'y suis. (*A Bernard*). Bien enchanté de votre con-  
naissance.

Présentez-vous chez moi le jour de l'échéance ,  
Votre rente sera payée exactement.

( 40 )

BERNARD.

Serviteur, Citoyen.

DESPRES d'Angers.

Allons, viens, mon enfant;

(Revenant sur ses pas).

Observez que d'un mois antidater la vente,  
C'est vous faire gagner un mois sur votre rente.

FIGEAC.

Cadédis ! cé calcul est d'un hommé d'esprit ;  
Mais gagnons lé souper ; jé mé sens appetit.

(Ils entrent tous, à l'exception de Bernard).

BERNARD a Després qui sort.

Bonne nuit pour ce soir ; pour demain , bon voyage.

---

### SCÈNE X.

DESPRES de Paris, BERNARD.

DESPRES de Paris sortant de sa chambre.

J'ai cru l'hôtesse ici.

BERNARD l'appercevant.

Quel est ce personnage  
En deuil ? L'hôte parlait encore d'un héritier :  
C'est cela. J'ai vendu ma maison au premier :  
Si j'allais au second vendre ma métairie ?  
Mais parlons-lui ; peut-être Angers est sa patrie,  
Et peut-être il connaît l'acquéreur de mon bien.  
C'est en Anjou, je crois , que va le citoyen ?

DESPRES de Paris.  
C'est vrai.

( 41 )

B E R N A R D.

Le citoyen n'y connaît personne?  
D E S P R É S *de Paris.*

J'y connaissais...

B E R N A R D.

Pardon, si je vous questionne.  
Si je le fais, vraiment, ce n'est pas sans raison;  
C'est qu'à quelqu'un d'Angers j'ai vendu ma maison,  
Je voudrais, quoiqu'ayant déjà des assurances,  
Sur son état présent et sur ses espérances,  
Connaitre plus à fond encor ses facultés;  
Car on ne prend jamais trop bien ses sûretés.  
C'est un nommé Després.

D E S P R É S étonné.

Després!

B E R N A R D.

Oui. Je soupçonne  
Que vous le connaissez; car son nom vous étonne,

D E S P R É S *de Paris.*

Ne vous trompez-vous pas?

B E R N A R D.

Point du tout. J'ai sur moi  
Un bon sous seing-privé qui peut en faire foi.  
(*Il tire l'acte de sa poche.*)

D E S P R É S *de Paris.*

Permettez.

B E R N A R D *lui remettant l'acte.*

Volontiers.

D E S P R É S *lisant l'acte à mi-voix.*

Oui, voilà qui constate  
Parfaitement la vente; et je vois à la date  
Que mon malheureux frère était encor vivant,  
Et qu'il ne comptait pas mourir si promptement.

Mais je ne croyais pas le pauvre homme assez sage ;  
Pour avoir de son bien fait un si bon usage.

(*Un peu plus haut*).

Ah , diantre ! il n'a donné comptant que la moitié !  
J'aimerais bien autant que le tout fût payé.

B E R N A R D.

Et moi , j'y trouverais bien mieux més avantages.

D E S P R É S *de Paris.*

C'est qu'on voit revenir souvent les arrérages ;

(*A part , en examinant Bernard.*).

Et puis, cet homme-là peut vivre encore long-tems !

B E R N A R D.

J'ai vu faire faillite à tant d'honnêtes gens !

Un débiteur, par fois , à s'enfuir est si leste !

D E S P R É S *de Paris.*

Si l'on vous proposait de vous payer le reste ,

Vous accepteriez donc ?

B E R N A R D.

J'ai fait ce que j'ai pu

Pour l'y déterminer ; il n'a jamais voulu.

D E S P R É S *de Paris.*

Eh bien , je le ferai , moi .

B E R N A R D.

Vous ?

D E S P R É S *de Paris.*

Oui. Je suis son frère.

Il est mort.

B E R N A R D.

Qui ?

D E S P R É S *de Paris.*

Lui.

B E R N A R D.

Bon !

D E S P R É S *de Paris.*

Oui, c'est pour l'inventaire  
 Que je vais en Anjou pour la succession.  
 Suis-je pas nécessaire à l'opération ?  
 Je me trouve tuteur de son unique fille ;  
 Elle n'a plus que moi pour parens, pour famille.  
 Je prétends conserver, même augmenter ses biens ;  
 Et cette occasion m'en offre les moyens.  
 Je suis en fonds, je peux payer votre créance ;  
 Prenez-moi cet argent, et donnez-m'en quittance.

---

## S C È N E X I.

L E S P R É C É D E N S , S U Z A N N E .

S U Z A N N E *à part dans le fond.*

CIEL ! il va tout gâter.

B E R N A R D *à Després.*

Expliquons-nous d'abord.

Etes-vous bien certain que ce frère soit mort ?

S U Z A N N E *se plaçant entr'eux deux.*

Pourquoi donc en douter, puisque Monsieur l'assure ?

B E R N A R D .

Mais vous, qui me parlez, vous devez être sûre  
 Du contraire.D E S P R É S *de Paris.*

D'où vient ?

B E R N A R D .

L'acte vient d'être fait.

D E S P R É S *de Paris.*

Il est du mois dernier.

( 44 )

B E R N A R D.

Je conviens en effet

Que la date de l'acte...

S U Z A N N E.

Est encore un peu neuve.

Mais en un mois ce frère a pu mourir.

D E S P R É S de Paris.

La preuve,

C'est qu'effectivement il est mort...

B E R N A R D.

Je dis, moi,

Qu'il se porte à merveille, et j'en suis sûr.

S U Z A N N E.

Pourquoi

Monsieur vous dirait-il qu'il a perdu la vie ?

B E R N A R D.

C'est qu'il est dans l'erreur.

S U Z A N N E.

Et qui donc, je vous prie,

Peut avoir intérêt à l'abuser ainsi ?

D E S P R É S de Paris.

Personne.

S U Z A N N E.

Vous voyez. Que vous fait tout ceci  
D'ailleurs ? On veut payer votre maison; qu'importe  
Que ce soit d'une bourse, ou d'une autre que sorte  
Votre somme, pourvu que ce soit de l'argent ?  
Le voulez-vous enfin ?

B E R N A R D.

Je le prendrai vraiment;

Mais...

S U Z A N N E.

Mais, mais, mais Monsieur va faire la quittance,  
Et vous la signerez.

( 45 )

D E S P R É S s'assyeant et écrivant.

Bien dit.

B E R N A R D.

Ma conscience...

S U Z A N N E.

Eh bien, elle prescrit de donner un récu  
Au débiteur qui vient nous apporter son dû.

B E R N A R D *à part.*

Il est quelqu'un ici qu'à tromper on s'occupe.  
Dans tous les cas, au moins, ce n'est pas moi qu'on dupe,  
Et j'aurai mon argent.

D E S P R É S *de Paris.*

Là ; voilà ce que c'est.

S U Z A N N E.

Allons, venez signer.

B E R N A R D.

En honneur, je ne sais

Si je peux...

S U Z A N N E.

Si je peux ? Quoi ! faut-il vous conduire  
La main, comme aux enfans ?

B E R N A R D.

Non.

S U Z A N N E.

Vous savez écrire ?

B E R N A R D.

Mais...

S U Z A N N E.

Encor mais ! Signez, et prenez votre argent.

B E R N A R D.

Vous le voulez ?

D E S P R É S *de Paris.*

Eh ! oui. (*Bernard signe.*) Dites-moi maintenant :  
Est-elle vieille ou neuve ? est-ce une maison grande ?

( 46 )

BERNARD.

Mais avant de répondre à ce qu'on me demande,  
Je voudrais...

SUZANNE.

Vous avez quelque affaire chez vous  
Qui vous appelle : allez ; point de gêne entré nous !

DESPRES de Paris.

Mais...

SUZANNE.

J'ai vu la maison millé fois dans ma vie.  
Elle est grandé, solide et récemment bâtie.

BERNARD.

Mais ce n'est pas cela...

SUZANNE.

Bonsoir, mon cher voisin.

BERNARD.

Quoi !...

SUZANNE.

Né rémettez-vous pas votre affaire à demain ?

BERNARD.

La politesse....

SUZANNE.

C'est un abus qu'e blâme.

BERNARD.

Pourtant...

SUZANNE.

Mes amitiés, dé grâcē, à votré femme.

BERNARD.

Mais, de grace, un moment...

SUZANNE.

Vous êtes faonnier.

BERNARD.

Point du tout; mais...

( 47 )

S U Z A N N E.

Eh bien, jusques à l'escalier  
Je vous reconduirai.

B E R N A R D.

Que le diable m'emporte,  
Si...

S U Z A N N E.

Laissez donc ; jé veux sur vous fermer la poré.  
(*Elle l'emmène.*)

D E S P R É S seul.

Me voilà bien instruit. Suivons-les, et tâchons  
De connaître du moins, le bien que nous payons.

*Fin du second Acte.*

## A C T E I I.

## S C È N E P R E M I È R E.

S U Z A N N E, D E S P R É S *de Paris.*

S U Z A N N E.

O N a bien dé la peine à renvoyer les gens:

D E S P R É S *de Paris.*Eh mais ! c'est un métier qu'on entend bien au Mans ;  
A ce qu'il me paraît.

S U Z A N N E.

Oh ! pas mieux qu'ailleurs.

D E S P R É S *de Paris.*

Peste !

A chasser celui-ci, vous avez été leste.  
J'ai couru après vous ; mais déjà vous aviez  
Sur lui fermé la porte.

S U Z A N N E.

Est-cé qué vous voulez ;

Par hazard, lui parler ?

D E S P R É S *de Paris.*Mais cela va sans dire.  
J'ai payé ; c'est fort bien ; mais je voulais m'instruire...

S U Z A N N E.

Eh ! qué né disiez-vous, jé l'aurais arrêté.  
Jé voulais vous sauver son importunité ;  
C'est un bayard.D E S P R É S *de Paris.*

D E S P R É S *de Paris.*

N'importe.

S U Z A N N E.

Après lui je vais faire  
Courir un dé mes gens, qui le joindra, j'espère ?

D E S P R É S *de Paris.*

Bon ! il est déjà loin. Moi, j'aurais voulu voir  
Cette maison.

S U Z A N N E.

Eh donc, qu'y verriez-vous ce soir ?  
Il fait nuit. En ces lieux vous réviendrez, je pense.

D E S P R É S *de Paris.*

Mais...

S U Z A N N E.

Oh ! oui, nous ferons plus ample connaissance ;  
Vous verrez la maison, vous logerez chez nous,  
Chez nous ! heureux d'avoir un hôte tel que vous.

D E S P R É S *de Paris.*

Pour la maison, pour vous, je reviendrai sans doute.  
Voilà bien de l'argent que mon frère me coûte.

S U Z A N N E.

C'est à quoi vous déviez vous attendre. Un parent  
Fait verser, quand il meurt, des pleurs et dé l'argent,  
A moins qu'e l'on n'hérite.

D E S P R É S *de Paris.*

Ah ! le bien de mon frère  
Ne rendrait pas pour lui mon regret moins sincère.

S U Z A N N E.

Mais ce frère qu'ici vous semblez regretter,  
Vous ne pouviez, dit-on, le voir sans disputer ?

D E S P R É S *de Paris.*

Oui; mais c'était ma faute; en homme vraiment sage ;  
Moi, j'aurais dû céder. Au fond, quel avantage  
Pouvait-il résulter pour moi d'être l'ainé ?

Oh ! c'est qu'on est flatté d'être le premier né !

D E S P R É S *de Paris.*

Et du pauvre défunt telle était la faiblesse.  
J'aurais dû lui céder ce maudit droit d'aînesse.  
Mais , toute affaire à part , parlons un peu de *vous*.  
Parbleu , je suis tombé dans un gîte bien doux !

S U Z A N N E.

Vous désireriez donc voir votré frère en vie ,  
Monsieur ?

D E S P R É S *de Paris.*

En doutez-vous ? C'est ma plus chère envie.  
Revenons , s'il vous plaît. Ne suis-je pas heureux  
Que le carrosse m'ait descendu dans ces lieux ,  
Près d'un charmant objet ?

S U Z A N N E.

Vous êtes trop honnête.

( *A part.* )  
Il est vif.

D E S P R É S *à part.*

Eh ! je crois que j'ai fait sa conquête.

S U Z A N N E *à part.*

Il regrette son frère. Il mé vient un projet.

D E S P R É S *de Paris.*

Vous m'inspirez vraiment le plus vif intérêt.

S U Z A N N E.

Mais vous partez demain ?

D E S P R É S *de Paris.*

Voulez-vous que je reste ?

S U Z A N N E.

Jé vais , si jé réponds , vous paraître un peu leste.

D E S P R É S *de Paris.*

Comment ?

S U Z A N N E.

Jé né sais trop comment donner un tout  
 Au désir dé vous voir ici faire séjour.  
 Qu'en allez-vous penser ?

D E S P R É S de Paris.

Que vous êtes charmante.

S U Z A N N E.

Oh ! vous êtes trop bon ! Jé suis votré servante.

D E S P R É S de Paris.

Comment ! vous me quittez ?

S U Z A N N E.

Oh ! c'est bien à régret ;

Il lé faut.

D E S P R É S de Paris.

Il le faut ? Et pourquoi, s'il vous plaît ?

S U Z A N N E.

Nos amis sont là-bas , on m'attend pour la danse ;  
 Commé c'est moi qu'on fête , il faut qué jé commence !

D E S P R É S de Paris.

Serez-vous bien long-tems ?

S U Z A N N E.

Lé tems d'un ménuet.

D E S P R É S de Paris.

Si vous vouliez après revenir en secret ?

S U Z A N N E.

Vous avez donc , Monsieur , quelque chose à mé dire ?

D E S P R É S de Paris.

Hélas ! auprès de vous on se tait , on soupire ;  
 Mais qu'un pareil silence , au fond , est éloquent !

S U Z A N N E.

Vous mé l'expliqueréz dans un pétit moment.

D 2

D E S P R É S *de Paris.*

Ainsi , vous reviendrez ?

S U Z A N N E.

Oui ; mais sortez bien vite ;

Mon mari peut venir me chercher.

D E S P R É S *de Paris.*

Je vous quitte.

Je vais , on attendant , causer avec mon fils.

Ne manquez pas ?

S U Z A N N E.

Oh ! non.

D E S P R É S *de Paris.*

Je la tiens.

S U Z A N N E.

Il est pris.

D E S P R É S *de Paris.*

Sans adieu.

S U Z A N N E *seule.*

Chacun d'eux pleure son frère , et l'aime ;  
Pourquoi pousserions-nous plus loin le stratagème ?  
Il faut , sans nul délai , tous deux les aboucher.

## S C È N E I I.

F I G E A C , S U Z A N N E.

F I G E A C *tout-à-fait ivre.*

J É né sais ; mais mon corps commence à trébucher.  
Qu'est-ce donc ? on dirait presque que je suis ivre.

S U Z A N N E.

Ah , Figeac ! il est temps de les faire révivre.

( 53 )

Avec chaqué vieillard tour-à-tour j'ai causé ;  
J'ai vu qué dé chacun lé trépas supposé  
À tout-à-fait éteint leur ancienne querelle  
Et fait rénaître en eux l'amitié fraternelle.

F I G E A C.

Vous croyez ? Vous pouvez en juger mieux qué moi ;  
Vous êtes dé sang-froid.

S U Z A N N E.

Mais il est gris , jé croi ?  
Quoi , Figeac ! quand il faut , pour une grande affaire ,  
Garder soigneusement sa raison toute entière ,  
Jé vois avec nos gens qué vous avez tant bu ,  
Qué chez vous l'équilibre est tout-à-fait perdu ?

F I G E A C.

Écoutez-moi , ma sœur . Mon rôle était dé boire ,  
Et jé l'ai bien rempli . N'est-il pas méritoire  
Qué forcé dé souper tour-à-tour avec deux ,  
Jé né sois pas plus gris qué né l'est chacun d'eux ?

S U Z A N N E.

C'est prouver qué l'on a dé la raison dé resto .

F I G E A C.

Jé né lé disais pas ; car jé suis si modeste !

S U Z A N N E.

Allez dormir , et moi jé mé chargé dé tout ;  
Moi seule , jé mettrai notre entreprise à bout .  
Jé m'en vais enflammer d'abord lé second frère ,  
Lui laisser concevoir l'espérance dé plaisir ,  
Lui donner en ces lieux lé même rendez-vous ,  
Les réconcilier , et guérir mon jaloux .

( Elle entre dans la chambre de Després ) .

pp

## SCÈNE III.

FIGEAC, CHARLES.

CHARLES.

OU diable est donc ma femme ? Elle babille ailleurs ;  
 Et me laisse là-bas faire seul les honneurs ;  
 Pour commencer le bal , nous n'attendons plus qu'elle.

FIGEAC.

Votré femme , Monsieur ? qu'elle est spirituelle !

CHARLES.

Comment ?

FIGEAC.

Dispensez-moi dé vous en diré plus.  
 Autant qu'à ses appas , croyez à ses vertus.  
 Mais vous parlez dé bal ; la fatigué m'accable.  
 Danser , je né saurais. Je vais , avant la table ,  
 Mé livrer aux douceurs d'un sommeil opportun ,  
 Pour pouvoir au souper mé présenter à jeun.  
 Bonsoir.

CHARLES seul.

Mais , sans façon , ce beau Monsieur s'invite.  
 Je me sera's passé fort bien de sa visite.  
 Ces deux vieillards qui m'ont donné plus d'un soupçon ,  
 Sont , je crois , les amis de ce maudit Gasçon.

## SCÈNE IV.

CHARLES, DESPRÉS *fils.*DESPRÉS *fils.*

MON DIEU, que votre femme a, Monsieur, d'industrie!

CHARLES.

Bon! tous, excepté moi, la trouvent accomplie.

DESPRÉS *fils.*Mon père tout-à-l'heure, en petit indiscret,  
Vient de me confier qu'après un menuet

Qu'elle danse là-bas, elle doit ici même

Revenir le trouver. C'est qu'il croit qu'elle l'aime!

C'est pour nous qu'elle agit, n'est-ce pas?

CHARLES.

Sûrement.

DESPRÉS *fils.*

Un pareil rendez-vous n'est-il pas très-plaisant?

CHARLES.

Très-plaisant en effet. (*À part.*) Ce diable de jeune  
homme,

Avec ses rendez-vous, à tout moment m'assomme.

## SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, HENRIETTE.

HENRIETTE.

C'EST vous? Allons, prenons courage, mon cousin.

D 4

L'hôtesse est bien adroite : elle a , je crois , dessein  
De donner en ces lieux rendez-vous à mon père.

C H A R L E S.

Encor un rendez-vous ! c'est le diable !

H E N R I E T T E.

J'espère ,

Quoique j'ignore encor le fond de son projet .  
Elle prend à nous deux un si vif intérêt ! ...

C H A R L E S.

En un instant , voilà le second qu'elle donne !  
Ventrebleu , j'ai pour femme une belle personne .

S C È N E V I.

L E S P R É C É D E N S , S U Z A N N E .

S U Z A N N E .

A H ! vous voilà , mon cher ? Eh bien , dansérons-nous ?  
J'en brûle , tant je suis joyeuse d'être à vous .

C H A R L E S .

Danser , perfide ! Après un an de mariage ,  
Oser à votre époux faire un pareil outrage !

S U Z A N N E .

D'où vient donc ce courroux ?

C H A R L E S .

Vous me le demandez ,  
Lorsque des rendez-vous par vous sont accordés !

S U Z A N N E .

Vous ne méritez pas l'honneur qu'on vous répondre .

C H A R L E S .

Vous verrez que j'ai tort .

( 57 )

S U Z A N N E.

Mais nous avons du monde  
Là-bas ; allons le joindre.

C H A R L E S.

Un moment, s'il vous plaît!

S U Z A N N E.

Jé né vous quitte pas ; sérez-vous inquiet ?  
Et vous, chers jeunes gens à qui je m'intéresse,  
Suivez-nous, et prénez part à notre allégresse.  
J'espère à votré noce assister à mon tour.

D E S P R È S fils.

Mais encore, il faudrait...

C H A R L E S.

Oh ! c'est un vain détournement

S U Z A N N E.

Parlez bas. Je veux bien expliquer ma conduite ;  
Mais la place est mauvaise ; ainsi donc qu'on la quitte.

(A Després).

J'entends voire papa ; laissons-les à loisir  
Sé parler, s'embrasser, suivant notre désir.  
Dans un pétit moment nous pourrons réparaître.

C H A R L E S.

Mais encor...

S U Z A N N E.

Venez donc. (Elle emmène tout le monde,  
et emporte la lumière).

## SCÈNE VII.

DESPRÉS de Paris, DESPRÉS d'Angers.

DESPRÉS de Paris sortant de sa chambre, une lumière à la main.

AU rendez-vous peut-être  
 Elle est déjà. Personne ! Attendons un moment. (Il s'assied à un coin du Théâtre).

DESPRÉS d'Angers sortant de sa chambre, une lumière à la main.

Son ménuet, je crois, est fini maintenant.

DESPRÉS de Paris se levant.  
 Quelqu'un vient ?

DESPRÉS d'Angers.

A mes vœux elle sera sensible !

DESPRÉS de Paris.

Est-ce vous ?

DESPRÉS d'Angers.

Oui ; c'est moi qui veux... (Reconnaissant son frère).

Est-il possible !

DESPRÉS de Paris.

O ciel ! que vois-je ?

DESPRÉS d'Angers.

Allons, éveillons-nous ; je dors.

DESPRÉS de Paris.

C'est un rêve !

DESPRÉS d'Angers.

En dépit de tous les esprits forts,  
 Je crois aux Revenans.

( 59 )

D E S P R É s de Paris.

Mais ce visage blême,

C'est mon frère , ou son ombre!

D E S P R É s d'Angers.

Une ombre! ombre vous-même

D E S P R É s de Paris.

J'ai du courage; mais...

D E S P R É s d'Angers.

La frayeur me saisit!

D E S P R É s de Paris.

Je suis un corps; c'est vous qui n'êtes qu'un esprit!

D E S P R É s d'Angers.

Allons donc ; j'ai sur moi votre extrait-mortuaire.

D E S P R É s de Paris.

Dites donc que sur moi j'ai le vôtre , au contraire.

D E S P R É s d'Angers.

Le voici.

D E S P R É s de Paris.

Le voilà.

D E S P R É s de Paris.

Se peut-il!... Oui , vraiment.

D E S P R É s de Paris.

Comment ! malgré l'extrait , il est encor vivant ?

D E S P R É s d'Angers.

C'est lui-même en personne !

D E S P R É s de Paris.

Et mais , par quel prodige

Es-tu ressuscité?

D E S P R É s d'Angers.

Mais toi , par quel prestige

Te trouvé-je en ces lieux , quand je te croyais mort ?

D E S P R É s de Paris.

Comment , mon pauvre frère ! Embrassons-nous d'abord;

Nous nous expliquerons après.

( 60 )

D E S P R É S d'Angers.

Du fond de l'ame,

Tu vis tout mon chagrin, quand je perdis ma femme ;  
Je t'ai pleuré bien plus.

D E S P R É S de Paris.

Oh ! je connais ton cœur !

D E S P R É S d'Angers.

Nous nous sommes tous deux fait une belle peur !

D E S P R É S de Paris.

Champagne et ses scellés ne m'étonnent plus guère !

D E S P R É S d'Angers.

Tu n'as pas deviné qu'ils venaient de ton frère.

D E S P R É S de Paris.

Touche-là. Par ton ordre on les a mis chez moi,  
Tandis que par le mien , on les mettait chez toi.

D E S P R É S de Paris.

Mais qui diable a donc pu forger de telles fables ?

D E S P R É S d'Angers.

Je soupçonne entre nous... Tiens , voilà les coupables ;  
Je crois.

D E S P R É S de Paris.

Qui , nos enfans ?

---

## S C È N E V I I I.

LES PRÉCÉDENS , DESPRÉS fils , HENRIETTE.

D E S P R É S de Paris à Després fils.

E H , viens , mon cher neveu !  
Comme il est grand ! Le drôle est beau garçon , parbleu !

D E S P R É S de Paris.

On n'est pas plus jolie , en honneur , que ma nièce .

D E S P R É S *d'Angers.*

Ah! friponne et fripon, vous nous avez fait pièce!

D E S P R É S *fils.*

Vous savez tout. Eh bien, qui pourra nous blâmer  
Pour rapprocher deux coeurs qui sont faits pour s'aimer?

D E S P R É S *de Paris.*

Ce n'est pas moi.

D E S P R É S *d'Angers.*

Ni moi.

D E S P R É S *de Paris.*

Pour que tout en finisse,  
De mes prétentions, je fais le sacrifice.

D E S P R É S *d'Angers.*

Point du tout, et c'est moi qui veux céder. Au fond,  
Par toi-même, tu sais pourtant que j'ai raison ;  
Car le procès-verbal fait à notre naissance...

D E S P R É S *fils.*

Ah! nous sommes perdus ; la dispute commence.

D E S P R É S *d'Angers.*

N'importe, je consens à passer pour cadet.  
Es-tu content, voyons?

D E S P R É S *de Paris.*

Mais tu l'es en effet ;  
Car ce procès-verbal fut blâmé par mon père ;  
Il le désavouait.

D E S P R É S *d'Angers.*

Il est vrai ; mais ma mère...

D E S P R É S *de Paris.*

Oui ; mais la pauvre femme, à la fin, radotait.

D E S P R É S *d'Angers.*

Parlez de notre mère un peu mieux, s'il vous plaît.

D E S P R É S *d'Angers.*

Je reconnais bien là votre folle cervelle.

Pour une misère ! ...

DESPRÉS de Paris.

Oui, c'est une bagatelle ;  
J'en conviens ; mais j'y tiens

DESPRÉS d'Angers.

Vous voyez, je cédaïs ;  
Mais Monsieur ne veut pas que nous ayons la paix.

DESPRÉS de Paris.

C'est que Monsieur n'est pas homme à céder son titre.

DESPRÉS d'Angers.

De notre différend, ma fille, sois l'arbitre.

DESPRÉS de Paris.

Je te laisse entre nous le soin de prononcer.

DESPRÉS d'Angers.

Là, n'est-ce pas lui seul que l'on doit accuser  
Des malheurs que chez nous nos disputes rappellent ?

DESPRÉS étonné.

Morts, ils se regretaient ; vivans, ils se querellent !

### SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, SUZANNE.

SUZANNE.

ON est d'accord, je crois ?

HENRIETTE.

Un bel accord, vraiment ?

S U Z A N N E.

Vos voitures, Messieurs, vont partir à l'instant;  
Mais vous né partez pas avec elles, je gage ?

D E S P R É S *de Paris.*

Oh ! si fait.

S U Z A N N E.

Vous voulez achever le voyage ?

D E S P R É S *de Paris.*

Non pas ; mais sur un point on peut s'entendre *enfin* ;  
Mon frère, c'est ici la moitié du chemin :  
Vous n'avez pas dessein d'aller plus loin, je pense ;  
Ni moi non plus ; ainsi changeons de diligence,  
Et, sans avoir besoin de rien changer au prix,  
Nous reverrons bientôt, vous Angers, moi Paris.

S U Z A N N E.

Comment !...

H E N R I E T T E.

Ils sont brouillés plus que jamais, ma chère.

D E S P R É S *d'Angers.*

Ah, parbleu, volontiers ! c'est une chose à faire.  
Profitons du moment où je suis en courroux.

H E N R I E T T E.

Eh, quoi ! se pourraut-il ?...

D E S P R É S *fils.*

Mon père, y pensez-vous ?

D E S P R É S *de Paris.*

Tais-toi. Je saurai bien assez long-tems, j'espère ;  
Pour être loin d'ici, conserver ma colère.

## SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, FIGEAC.

FIGEAC.

Qu'est-ce? on se dit adieu! Mais vous n'y pensez pas!  
Songez qu'il reste encore à goûter d'un répas.

DESPRÉS de Paris.

Ah! vous voilà, Figeac; j'en ai l'ame ravie.

FIGEAC.

Monsieur!...

DESPRÉS d'Angers.

Voyez les fruits de votre fourberie!

DESPRÉS de Paris.

Oui, vous faites vraiment un fort joli garçon!

FIGEAC.

Monsieur, c'est trop d'honneur.

DESPRÉS d'Angers.

La belle invention!

Nous ne nous querellions que par correspondance;  
Voilà les ennemis maintenant en présence,  
Et tout cela, Monsieur, grace à vos procédés.

DESPRÉS de Paris.

Le fat!

FIGEAC.

C'est donc ainsi qu'ils sont raccommodés?

DESPRÉS d'Angers.

Il fait l'officieux!

FIGEAC.

( 65 )

F I G E A C .

Mettez-vous donc en quatre ;  
Pour obliger les gens ! Si l'on osait me battre ;  
On le ferait , je crois , pour me récompenser.

D E S P R É S de Paris.

Allons , allons , partons sans plus nous amuser .

S U Z A N N E .

Comment les réténir ?

D E S P R É S fils .

Vous pâlissez , mon père !

S U Z A N N E .

Vous trouvériez-vous mal ?

D E S P R É S de Paris .

Moi ?

F I G E A C .

Votre front s'altère !

S U Z A N N E d Després d'Angers .

Il change de couleur .

D E S P R É S d'Angers .

Mon frère , asseyez-vous .

Yoici qui m'inquiète !

D E S P R É S de Paris .

Extravaguez-vous tous ?

D E S P R É S d'Angers .

Cet accident me touche autant qu'il est possible !

D E S P R É S de Paris .

Ac ce tendre intérêt , je suis vraiment sensible ;  
Mais je me porte bien , et ne puis concevoir ...

D E S P R É S d'Angers .

C'est qu'on est quelquefois fort mal , sans le savoir .

F I G E A C .

Vous voilà tous les deux occupés l'un de l'autre .

Bon dieu ! quel singulier caractère est le vôtre ?

Qu'il fait étrangement souffrir tous vos amis !  
 Par le sang , l'amitié , deux frères sont unis ;  
 Par quel destin , malgré cette amitié si tendre ,  
 Leur faut-il un révers pour qu'ils puissent s'entendre ?

## S C È N E X I.

LES PRÉCÉDENS , M. BERNARD.

B E R N A R D.

Vous êtes encor là , tous deux ? j'en suis ravi.  
 Je craignais qu'un de vous déjà ne fût parti.  
 Ce papier , en rentrant , vient de frapper ma vue :  
 Il est pour la maison que je vous ai vendue ;  
 C'est un avis à moi de payer au plus tôt  
 Pour ladite maison , certain petit impôt.  
 Qui doit payer ? C'est vous ; car , prévoyant la chose ,  
 Dans l'acte j'ai pris soin , par une expresse clause ,  
 D'en charger l'acheteur : or un de vous deux l'est.

D E S P R É S d'Angers.

Parbleu , c'est moi !

B E R N A R D.

Tout doux. De ma maison après  
 Que vous m'êtes payé la moitié , votre frère  
 A tout d'un coup éteint ma rente viagère.

D E S P R É S d'Angers.

Comment donc ?

B E R N A R D.

Selon lui , vous n'étiez pas vivant.  
 Pour me faire accepter le reste du paiement ,  
 Il m'a , demandez-lui , presque fait violence.  
 Je ne mens pas ; il peut vous montrer ma quittance.  
 Or à qui la maison doit-elle s'adjuger ?

## FIGEAC.

J'entrévois un moyen qui peut tout arranger.  
 Attendez... Dé l'objet sur lequel on conteste,  
 Vous avez donc payé vous moitié, vous le reste?  
 Croyez-moi, rénouncez à sa possession,  
 Et de chaque moitié dé l'acquisition  
 Dotez, vous votré fils, vous votré aimablé fille;  
 La maison restera par-là dans la famille.  
 Voulez-vous réculer encor leur union?  
 Quant à moi, leur amour mé fait compassion.

## DESPRES de Paris.

Mon frère, qu'en dis-tu?

## DESPRES d'Angers.

Qu'en penses-tu, mon frère?

## DESPRES de Paris.

Marions nos enfans; nous ne saurions mieux faire.  
 Pour nous, qui ne pouvons nous voir sans disputer,  
 Il faut bien nous résoudre encor à nous quitter.

## FIGEAC.

Point. A vous accorder le ciel, je crois, m'appelle;  
 Je veux couler à fond votré vieille querelle.  
 Qu'est-ce qu'un droit d'aïnesse? un pur droit féodal,  
 Un aïné dé vingt ans a droit dé trouver mal  
 Que pour lui son cadet manque dé révérance?  
 Soit. Mais entre jumeaux petite est la distance;  
 Aucun d'eux n'est cadet, et tous deux sont aïnés.  
 Sur cé point cependant êtes-vous obstinés?  
 Ouvrez l'histoire sainte et l'histoiré prophane,  
 Et vous verrez par-tout qué le sage condamné  
 Tout débat sur cé droit. L'écriture le dit:  
 Voyez cé qu'à Jacob Esaü le vendit.  
 Dans l'ancien testament, si dé telles vétilles  
 Sé vendaient tout-au-plus pour un plat dé lentilles,  
 Qué peut valoir céla maintenant? Moins qué rien.

## SUZANNE.

Lé pays a raison; embrassez-vous donc bien.

( 68 )

DESPRÉS d'Angers.

C'est de bon cœur!

DESPRÉS de Paris.

J'y vais du meilleur de mon ame!

---

## SCÈNE DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, CHARLES.

CHARLES.

EST-IL possible? Au-lieu d'en conter à ma femme,  
Chacun avec plaisir embrasse son rival?

SUZANNE.

Eh! oui vraiment, mon cher. Faisais-je donc si mal,  
En feignant d'écouter leurs flammes amoureuses?  
Mais vos craintes n'en sont pas moins injurieuses.  
Croyez-moi, rénouncez à vos soupçons jaloux:  
Lé plus sage parti toujours pour un époux,  
Est d'avoir en sa femme entière confiance;  
Car aussi bien, malgré toute sa vigilance,  
Il n'en sera jamais que cé qu'elle voudra.

FIGEAC.

Mettez bien à profit cé qu'elle vous dit-là.  
Quant à vous, pour finir tout-à-fait vos querelles,  
Jé pourrais vous citer bien des raisons nouvelles.  
Mais il est tard; gagnons au plutôt lé festin:  
Jé né veux plus parler qué lé verre à la main.

*Fin du troisième et dernier Acte.*

---

De l'Imprimerie de CORDIER, rue neuve Beau-  
repaire, N°. 382.



